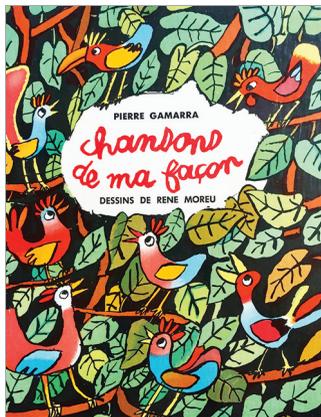




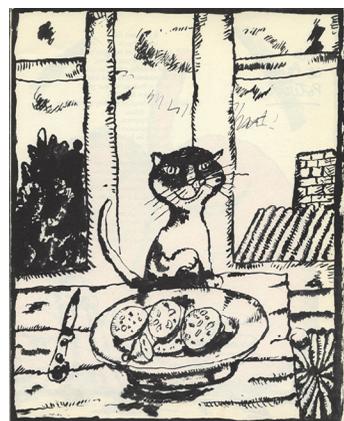
Hommage à René Moreu, peintre et imagier

René Moreu nous a quittés à l'aube de ses cent ans, devenant peut-être le petit vent effleurant le feuillage qu'il se plaisait à peindre ou le rayon de lumière posé sur la brique cassée, la carapace du scarabée.

René Moreu a accompli son œuvre de peintre et son activité d'illustrateur entre ombre et lumière, accédant à la vue seulement par quelques fentes de jour dans sa rétine «trouée». Sa vision défaillante, parfois quasi absente, l'a obligé à prendre des voies singulières. Composer, pour lui, ce sera prendre des repères, planter des balises pour s'orienter dans l'espace du tableau ; souvent le dessin s'inscrit dans un cadre tracé, comme celui d'un grand tissage. L'illustration de livre, l'imagerie, comme il aime dire, relève à son sens des arts appliqués, et surtout se met au service d'une intention, d'un projet. René Moreu a toujours souhaité tenir séparées peinture et illustration. Elzbieta, une autre peintre et illustratrice, le rejoint : « Dans mes livres pour enfants, je fais et je raconte ce que je sais ; dans mon travail de recherche, il s'agit de ce que je ne sais pas encore¹. » Mais on ne peut contester le fait que le



↑
Chansons de ma façon,
La Farandole, 1962.



↑
La Mandarine et le mandarin,
La Farandole, 1970.

talent du peintre trouvait à s'exercer aussi dans le travail d'illustration. Claude Bardavid, maquettiste à *Pif Gadget* qui a travaillé avec lui, le décrit scannant chaque planche : « La composition était pour lui essentielle.² »

Né à Nice en 1920, René Moreu réside à Marseille jusqu'à la guerre. Parallèlement à une formation dans un grand quotidien, il pratique la peinture et le dessin. Moreu passera les années de guerre dans la clandestinité, accomplissant différentes missions pour la Résistance. En 1944, il dirige le journal *Jeune Patriote*. Lorsque celui-ci devient l'illustré *Vaillant*, Moreu en est le rédacteur en chef. Puis il crée avec Madeleine Bellet les magazines pour les jeunes enfants *Roudoudou* (1950), *Riquiqui les belles images* (1951) et *Pipolin* (1957), qui connaîtront un grand succès populaire jusqu'en 1974.

Ses premiers livres pour enfants sont publiés aux éditions L.I.R.E après sa rencontre avec Luda Schnitzler, dont le mari imprimeur dispose de papier, matière rare en ces temps d'après-guerre. Dans des petits formats carrés, il illustre *Les Secrets de la forêt vierge* en 1954, texte d'Alain Gheerbrant de retour de son expédition amazonienne, puis les

Contes du Grand Nord de Luda. Les motifs inspirés de l'art inuit et les images de la banquise, où Naï l'esquimaux se trouve aux prises avec le grand ours blanc, restituent avec force l'esprit et la culture des terres arctiques. C'est grâce à Luda que Moreu publie ensuite aux éditions La Farandole. Son trait léger, tendre et gai est imprévisible comme la vie. Comme le dit très bien Jean Bretonnelle, « Moreu ne cloisonne pas les formes dans un cerné studieux. Non ! Avec lui, c'est plutôt la ligne pas claire. Comment fait-il pour produire avec une telle constance narrative un trait aussi fruste, tordu, grossier ? Et en même temps sensible et délicat ?³ »

Le catalogue de La Farandole, de 1955 à 1975, contient ses plus belles réussites, soit une vingtaine de titres sur les quarante livres qu'il a illustrés. Il réalise avec Luda *Les Maîtres de la forêt et autres contes de bêtes* en 1958. Les illustrations en grand format, très dynamiques, peintes à la gouache, sont d'une puissance expressive remarquable. Elles alternent avec de petites scènes tendres foisonnantes de détails, en bandeaux dont le noir et blanc est parfois rehaussé de couleurs. Avec Jean Ollivier, les albums documentaires naturalistes



↑
Le singe Fagotin in *Les Saltimbanques*,
La Farandole, 1962.



↑
Quand la neige tombe, La Farandole,
1959. Rééd. Circonflexe, 2005.

de la collection « Mille images » reposent sur une fine observation des animaux. Dans les titres *Quand la neige tombe*, *Aux quatre coins du pré*, *Si le marais parlait*, *Au bord de la mer*, *Chacun fait son nid*, Moreu, d'un trait tremblé mais déterminé, rend vivant un petit monde de bêtes malicieuses. Il utilise ici le procédé du Ben-Day⁴, qui donne à l'image la qualité d'une lithographie. Il dessine à même la plaque de zinc avec une grande maîtrise. Les documentaires de la collection « Jour de fête » abordent les cultures du monde (*Au pays des Indiens*, 1966), l'histoire (*Aventure des quatre mers*, 1964 ; *Les Saltimbanques*, 1962). Tout en laissant libre cours à son imagination dans des illustrations pleine page, Moreu dessine de façon réaliste, en arrière-plan, les éléments historiques et ethnologiques. Il interprète avec brio les dessins des coutumes indiennes repris des carnets de George Catlin, empruntés au British Museum.

Les fables et comptines poétiques de Pierre Gamarra, *Chansons de ma façon* (1962), *La Mandarine et le Mandarin* (1970), pleines de fantaisie, offrent à Moreu un espace de liberté qui lui sied à merveille. Dans ce dernier titre (un des meilleurs), l'audace des compositions, l'imagerie loufoque,

surréaliste, rappellent l'univers d'André François, illustrateur avec lequel il nouera une profonde amitié pendant plus de cinquante ans.

Raymond Jean, écrivain spécialiste de Gérard de Nerval, lui propose le texte d'*Hélène et les oiseaux*, 1965. Dans la forêt aux arbres entrelacés qu'Hélène traverse, on retrouve le tracé végétal des dessins à la craie du peintre. Il travaillera pour d'autres maisons d'édition, réalisant notamment pour Nathan la série des « Jojo », et, dans la collection « Albums du Père Castor », *La Montagne du souriceau*.

Il a aussi collaboré avec Jacqueline Duhême, Claude Boujon, André Clair, William Camus, Christian Grenier et bien d'autres.

Son travail est salué par Marc Soriano, Natha Caputo, Isabelle Jan, et il participera à de nombreux salons autour de la littérature de jeunesse. Il obtient à deux reprises le prix décerné par le Comité permanent des expositions du livre et des arts graphiques français, pour les ouvrages *Les Maîtres de la forêt* et *La Mandarine et le Mandarin*.

En 1975, Moreu décide d'arrêter définitivement son activité d'illustrateur pour se consacrer totalement à la peinture. C'est la réédition de *Quand la neige tombe* (Circonflexe) en 2005 qui a permis

de renouer avec un courant de l'illustration aujourd'hui méconnu et absent des livres consacrés à l'histoire de la littérature de jeunesse. Il est temps de remettre entre les mains des enfants certains de ces trésors.

Dominique Thibaud⁵

On lira avec profit la monographie de son œuvre programmée en juin chez Actes Sud : L'Œil nu : que la nature soit peinture, sous la direction de Jean Planche, avec des photos de Mario del Curto.

1. Elzbieta : *L'Enfance de l'art*, Le Rouergue, 2014.
2. Claude Bardavid : *René Moreu, célébrer la nature, résister à l'aveuglement*, Musée du Vivant, 2015.
3. Jean Bretonnelle : *Mémoire d'images*, n° 39, 2017.
4. Ben-Day : René Moreu expliquait lors d'une conférence à la médiathèque de Poitiers en 2006, à l'occasion de son exposition « Imagerie et peinture », qu'il s'agit d'une technique d'impression tramée proche de la lithographie (mais sans pierre), sur support de zinc, grainé à l'aide une résine. Le dessin est réalisé directement sur la plaque, chaque couleur primaire nécessitant une plaque spécifique ; il y aura autant de passages que de couleurs.
5. Dominique Thibaud, qui a d'abord découvert René Moreu par sa peinture, et qui a maintes fois exposé celle-ci dans sa Galerie Mirabilia en Ardèche, s'est aussi consacrée, elle qui dirigea la bibliothèque d'Aubenas, à faire redécouvrir l'illustrateur formidable que fut le peintre René Moreu.



↙
L'oie, dessin à la gouache, pour la comptine « L'Oie » dans « *Chansons de ma façon* ».